

Il Volantino Europeo n°13

Juillet 2006

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Budapest, Könyvudvar (« la cour des livres »), mai 2006 ©JYF

Editorial

En juillet 2003 paraissait le premier numéro du *Volantino Europeo*, qui aborde donc, par 30° et beaucoup de poussière, sa quatrième année d'existence. Le pari aura donc été tenu, aucun rendez-vous trimestriel n'aura été manqué depuis et l'aventure semble pouvoir se poursuivre. Nous remercions bien vivement celles et ceux qui ont régulièrement contribué par leur travail d'écriture à alimenter les différents numéros, et ont ainsi constitué une micro-équipe rédactionnelle.

Par ailleurs, le 3^{ème} Colloque franco-hongrois de psychiatrie et de psychanalyse, « Un Divan sur le Danube », à l'Institut français de Budapest en mai dernier, a été un nouveau succès pour l'Association Piotr-Tchaadaev (qui en est elle à sa dixième année d'existence...) et ses partenaires hongrois, l'Association des Médecins francophones de Hongrie et la Société Hongroise de Psychiatrie.

Grâce aussi à la coopération entre l'Atelier d'art du Centre Hospitalier Henri-Guérin (Pierrefeu-du-Var), l'atelier homologue et le Musée de Lipotmezö, un sympathique vernissage a eu lieu lors du Colloque de mai, qui a permis à nos amis hongrois de découvrir les travaux de patients français. Cet événement pourrait être la première étape d'un jumelage à venir entre les deux hôpitaux hongrois et français. Un « comité de pilotage » a déjà été formé.

Les projets ne manquent pas, y compris un 4^{ème} Colloque à Budapest en mai 2007. Toutes les bonnes volontés sont donc les bienvenues...

La dispute « Universalia » du Moyen-Âge dans la psychiatrie moderne

Le 26 mai dernier à l'Institut français de Budapest, le Professeur Tringer a présenté – directement en français - cet exposé tout à fait passionnant au 3^{ème} Colloque franco-hongrois de psychiatrie et de psychanalyse, « Un Divan sur le Danube ». Nous le remercions bien vivement de nous avoir confié son travail pour une publication dans le Volantino Europeo. Sa manière bien argumentée de remonter le cours de l'histoire des idées pour éclairer nos plus actuelles controverses professionnelles devrait pouvoir réveiller le philosophe assoupi en beaucoup de psychiatres...

Il n'y a pas si longtemps, la conférence à Budapest du Professeur Mario Maj, le 10 mai 2005, a laissé des traces profondes dans l'opinion publique professionnelle. Un tel genre de style critique est relativement rare dans nos milieux médicaux, avec une analyse approfondie des problèmes de notre discours psychiatrique. Il a montré avec plusieurs exemples que le nouveau système sémiologique (DSM, CMI, ICD), utilisé dans le monde entier, s'est révélé défectueux à plusieurs points de vue, malgré ses apports et ses mérites scientifiques contribuant à la recherche, mais en même temps à la *globalisation* de la psychiatrie. On a gagné beaucoup dans le domaine de la comparabilité internationale, mais on a aussi subi des pertes importantes. Le discours psychiatrique commandé par le système du DSM classe les états pathologiques différents en catégories indépendantes de la personne qui les porte et à qui ils appartiennent. De cette manière, la catégorie acquiert sa raison d'être et le sujet portant [porteur] sera repoussé à l'arrière-plan. Au lieu des analyses longitudinales insistantes sur la biographie individuelle du patient (point de vue « diachronique » de Henri Ey), une manière de voir le tableau clinique « ici et

maintenant » gagne du terrain (point de vue « synchronique » du même auteur). On peut observer par exemple que les dossiers cliniques des patients ne contiennent plus le chapitre « Biographie du patient ».

Les aspirations à la catégorisation s'agitent en général sur le plan superficiel des phénomènes. Elles s'efforcent de décrire les manifestations expérientielles et comportementales des troubles mentaux de manière précise, et d'isoler des catégories souvent par des méthodes mathématiques. L'identification de ces catégories s'est progressivement améliorée au cours du temps. En se basant sur les systèmes d'aujourd'hui, les spécialistes peuvent identifier les troubles mentaux avec une précision plus ou moins univoque, indépendamment de leur appartenance à l'une ou l'autre école.

Au cours de ma pratique psychiatrique longue de quarante trois ans, j'ai connu plusieurs modes de classifications psychiatriques, j'ai même activement participé à l'élaboration de certaines d'entre elles par l'adaptation des méthodes psychométriques à la langue hongroise (par exemple, l'échelle de dépression de Hamilton, l'échelle d'anxiété de Taylor, ou encore le MMPI). La variété des troubles mentaux nous permet plusieurs approches scientifiques.

De vives critiques ont été émises contre le système DSM, déjà en 1993, au cours du Congrès Mondial de Psychiatrie à Rio de Janeiro (2).

Les écoles traditionnelles de psychiatrie, surtout dynamiques, ont toujours mis l'accent sur la biographie individuelle du patient. La psychiatrie « pré-DSM » est d'abord repoussée à l'arrière plan, ensuite, depuis peu, elle est à nouveau l'objet de l'attention générale – ce qui correspond à un mouvement pendulaire dans l'histoire des idées, lequel s'est répété plusieurs fois pendant des siècles.

Depuis que la Scolastique était en décadence et que la Renaissance s'était épanouie – selon Heidegger – l'Être est tombé dans l'oubli, et l'existence des

choses concrètes avançait au premier plan, à l'encontre des concepts généraux (voir la dispute sur les idées universelles, l'empirisme de Hobbes ou de Locke, ou encore le rationalisme de Descartes). Ce n'est que depuis le tournant des XIX^e et XX^e siècles que la pensée philosophique se tourne à nouveau vers la question de l'être. Sur le plan philosophique, c'est Heidegger (3) qui ouvre la série de ceux qui prennent pour mission d'analyser l'être et l'existence.

Je renvoie par exemple à la plus importante question du Moyen Âge, nommée par l'histoire de la philosophie en général comme la Dispute « Universalia » (c'est-à-dire la « Dispute sur les notions générales »). La question se pose en effet ainsi : est-ce que les notions générales ont une existence réelle, ou ne sont-elles que des idées, des noms, « nomina », des constructions de langue comme on dirait aujourd'hui ?

Selon la position dite « réaliste », les notions générales, elles aussi, possèdent une existence réelle (une position caractéristique des philosophes du IX^e au XI^e siècle). Cette opinion fait appel à Platon, qui a attribué la vraie « existence » aux idées, dont les correspondants dans le monde ne sont que des « ombres ». Les notions générales ont alors une existence indépendante des choses concrètes (*universalia ante rem*). Le personnage le plus important de cette position était Jean Scot Erigène.

A partir du XI^e siècle, des opinions contraires à ces idées réalistes extrêmes avançait au premier plan. Suivant la position du réalisme modéré, les notions générales, bien qu'elles possèdent une existence réelle constituant l'essence des choses individuelles, cette existence ne peut être abstraite des choses concrètes. L'universel se manifeste alors dans l'individuel, il n'existe pas indépendamment (*universalia in re*). Les penseurs anti-réalistes remontent à Aristote. Le représentant le plus significatif du réalisme modéré était un personnage

d'esprit aventurier, Abélard. La philosophie scolastique a mûri l'esprit du réalisme modéré en élaborant la position du « réalisme idéal » (Thomas d'Aquin, Duns Scot).

Le mouvement de l'histoire des idées anti-réalistes va encore plus loin, et la position nominaliste gagne du terrain. Selon l'opinion nominaliste, les notions universelles ne possèdent pas une existence réelle, elles ne sont que des noms (*nomina*), et l'universalité des choses n'existe pas dans la réalité, seulement dans les mots (*universalia post rem*). Cette position est aussi nommée conceptualisme dans l'histoire de la philosophie. Le nominalisme, qui nie la valeur objective des notions générales, fleurissait à nouveau durant le XIV^e siècle, représenté par le célèbre philosophe Guillaume d'Occam.

Il me paraît judicieux d'examiner à présent les catégories de la psychiatrie à la lumière de cette controverse médiévale. La construction merveilleuse des systèmes diagnostiques avec leurs catégories n'est pas différente d'un système moderne des notions universelles (*universalia*) de la psychiatrie. Il est évident en même temps que les catégories diagnostiques se révèlent sur le sujet qui les porte. Leur existence indépendante (*universalia ante rem*) peut être bien remise en question. Et quand même, l'ordre international de la recherche, la pratique clinique et la pression des sociétés de financement contraignent les psychiatres (et toute la médecine dans un sens plus large) à considérer les catégories comme des existences indépendantes. Quand nous faisons des recherches cliniques, des computations statistiques, nous abstrayons pour ainsi dire nos catégories des sujets qui les portent.

L'abstraction se déroule en trois étapes :

1. Nous établissons une ou plusieurs catégories diagnostiques et nous leur attribuons une existence quasi indépendante du sujet.
2. Nous prenons des mesures psychométriques de ces catégories,

nous en dérivons des groupes et nous extrayons des données quantitatives.

3. Les résultats reçus seront soumis à un dépouillement mathématique (moyenne, déviation standard, variance, etc.).

Si la réalité est constituée par la raison pure (*die reine Vernunft* d'Emmanuel Kant (4)), il en est également ainsi avec la réalité pathologique. Notre appareil mental dispose non seulement des catégories « a priori » de l'espace et du temps, mais en même temps des structures cognitives dysfonctionnelles, qui ont pour résultat la désorganisation de notre comportement social. C'est ainsi que nous formons librement notre existence, même pathologique. Nous revêtons ces structures des catégories linguistiques, nous construisons des terminologies sur lesquelles nous nous mettons d'accord. Des commissions concentrent des opinions et les intérêts en ce qui concerne la sémiologie psychiatrique. La créature ainsi préparée suscite l'illusion de la réalité. Le simulacre de l'objectivité désoriente beaucoup de professionnels qui, ne voyant pas au-delà de leur horizon rétréci, prennent la terminologie actuelle dans un sens absolu. Ils pratiquent la magie des mots en attribuant une existence réelle à l'une ou l'autre catégorie, et ne s'aperçoivent pas que la catégorie en question n'est en vérité qu'un produit artificiel, qu'elle est le résultat d'un consensus professionnel.

Nous tombons alors dans la faute du réalisme extrême au lieu du réalisme modéré. Nous faisons des opérations successives sur des constructions mentales (catégories diagnostiques), qui seront soustraites au contrôle de la réalité (du sujet portant [porteur]), et nous les mettons dans un monde artificiel, virtuel. La direction, les buts et les conséquences de ces opérations sur les catégories détachées de la réalité, peuvent être manipulées par des forces globales, invisibles.

Un profit extraordinaire peut être tiré de la construction des nouvelles catégories de maladies (ce n'est pas un hasard si le nombre de catégories diagnostiques est en augmentation rapide depuis le DSM I en 1952). Il est possible par exemple qu'une catégorie, ou une variante raffinée de celle-ci, soit ajusté au spectre pharmacologique d'un produit nouveau. Par exemple, le processus de l'inflation de la catégorie « dépression » a suivi l'explosion des produits antidépresseurs (et non l'inverse). La névrose du temps jadis ne réagissait pas pour la plupart des cas aux thérapeutiques pharmacologiques. Mais la majorité des névroses d'autrefois resurgissent sous forme de dépression dans le nouveau système sémiologique. La « dépression » [lorsqu'elle est caractérisée, NDLR] par contre, peut être traitée efficacement avec des anti-dépresseurs.

La soi-disant « révolution cognitive » a poussé même les psychothérapies à adopter une position extrêmement réaliste. Les schémas dysfonctionnels, les automatismes de pensée, les fautes logiques, etc., sont des notions déconstructionnistes, par lesquelles – en oubliant le sujet individuel – nous taillons la réalité en morceaux. A l'étape suivante, nous attribuons une existence ontologique indépendante à ces morceaux – c'est-à-dire à ces catégories diagnostiques – pour que nous puissions traiter des opérations sur elles.

Il me semble que nous sommes dans le courant de l'histoire des idées professionnelles, lorsque nous essayons de reconvertir la tournure de pensée psychiatrique à la position du réalisme modéré. Le mouvement constructiviste est un exemple de ce tournant.

Le dernier Congrès Mondial de Psychothérapie Cognitive (le 5^{ème}, tenu à Göteborg du 13 au 17 juin 2005), conjointement avec le Congrès Mondial de Constructivisme, reflètent de toute évidence le changement graduel du mode de penser et l'apparition de l'approche holistique. Le mot constructivisme (5)

renvoie à une tendance à retourner de la position extrêmement réaliste de la science de nos jours en direction du réalisme modéré – tout comme dans le mouvement des idées au Moyen Âge. Le réalisme modéré interprète les catégories universelles et communes en harmonie avec la priorité de l'existence individuelle. La priorité du sujet était soulignée par l'article de l'*American Journal of Psychiatry*, cité aussi par l'*Information Psychiatrique* (mai 2005, (7)) : « La réalité psychique n'est pas un épiphénomène du fonctionnement cérébral ». Cela veut dire dans notre usage de la langue, que la réalité psychique n'est pas identique au biologisme (nominalisme), mais elle n'est pas non plus séparable du sujet portant [porteur] (réalisme extrême). Je crois, en accord avec Kenneth Kendler (auteur de l'*Am.J.Psy.*), que la réflexion philosophique est vraiment indispensable

et notre profession a bien mérité que sa structure philosophique soit élaborée.

Laszlo TRINGER (Budapest)

- (1) Maj M., Budapest, 1à mai 2005
- (2) *What is the clinical approach in psychiatry ?* P. Pichot et coll., Les Empêcheurs de penser en rond, 1994, pp. 19-30
- (3) Heidegger Martin, *Was ist Metaphysik ?* Cohen, Bonn, 1930
- (4) Kant Emmanuel, *Critique de la Raison pure*
- (5) Mahoney MJ, *What is constructivism ?*
- (6) Kendler KS, *Toward a philosophical structure for psychiatry*, *Am.J.Psy.*, 162 (3), 2005
- (7) Trémine Thierry, *L'Information Psychiatrique*, 81 (5) : 5

A chaque époque ses héros...



Budapest, mai 2006

©JYF

Ce mémorial se trouve Ferenciek tere à Budapest et représente le baron Wesselenyi Miklos (1796-1850) portant secours aux victimes d'une inondation à Budapest (qui n'était pas encore unifiée). Wesselenyi fut un proche du comte Szechenyi Istvan et défendait des opinions politiques libérales et patriotiques qui lui valurent même d'être emprisonné.

Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Mikl%C3%B3s_Wessel%C3%A9nyi

Lettre du Docteur Federmann au Préfet du Bas-Rhin

Strasbourg, le 19 juin 2006
Monsieur le Préfet du Bas-Rhin,
Cher Monsieur,

Je souhaitais profiter du temps que la période estivale nous offre pour vous sensibiliser à une question de clinique médicale majeure à mes yeux et tenter de faire lien entre l'actualité des conflits internationaux et des génocides (Je lis en ce moment le terrible et nécessaire livre de **Mr Patrick de Saint-Exupéry** sur le génocide du Rwanda : « **L'inavouable. La France au Rwanda** ») et la souffrance de nos patients traumatisés que nous partageons dans nos pratiques médicales quotidiennes.

Quand je parle de traumatismes, je pense à tous ces gens qui ont assisté à des assassinats, qui ont découvert des cadavres ou qui ont échappé à une mort violente et qui n' en « reviennent pas, et qui n'en reviendront jamais »

A Strasbourg, ils nous viennent principalement d'Algérie, de Sierra Leone, d'Angola, de Mauritanie, du Tchad (les ressortissants d'Afrique noire sont plus pudiques sur l'existence de cauchemars), de Tchétchénie, etc.

Or la clinique médicale et l'écoute permettent de faire le diagnostic certain du traumatisme comme le démontre l'illustre professeur Claude BARROIS dans son ouvrage de référence « Les névroses traumatiques » paru chez Dunod en 1988.

Ce syndrome (retrouvé à l'interrogatoire du patient, nous dirions « au lit du patient ») « **constitue même un noyau spécifique qui, (...) évoque la catégorie médicale du pathognomonique, cette signature, fut-elle quasi imperceptible, garantit l'authenticité absolue du tableau clinique et assure son inaltérable identité** » (cf. BARROIS, p. 116)

Patrick de Saint-Exupéry nous le confirme de manière pathétique à la page 23 de son témoignage : « Dans le regard des

rescapés, vous lirez la honte de ceux qui, naufragés de la déraison, restent emmurés dans leurs cauchemars. En leur esprit, ni avant ni après mais une perpétuelle oscillation qui se traduit **par une incapacité à dire.**

Dans le regard des tueurs, vous lirez au contraire la légèreté de ceux qui affirment n'avoir aucun remords. Puis, d'un coup, très soudainement, vous sombrerez. Ce sera comme un sifflement de machette ou un claquement de balle. Ce sera bref, brutal. Vous aurez alors tout juste distingué, au fond des yeux de l'assassin, l'ultime regard de sa première victime, celui dont justement il n' arrive pas à se défaire »

Je souhaitais donc vous sensibiliser au fait que la plupart des traumatisés demeurent interdits, perplexes et dans l'incapacité de témoigner alors que la clinique « garantit l'authenticité ».

Or, notre pratique médicale nous a fait prendre conscience que de nombreux bénéficiaires d'un droit de séjour au nom de l'article 313 -11 - 11 étaient des traumatisés et qu'une fois obtenu la possibilité de se soigner, ils recouvraient une partie de leur dignité et se mettaient en meilleure disposition d'amélioration clinique grâce à la possibilité d'exercer un travail.

C'est la raison pour laquelle nous souhaitons vous exprimer notre plus vive inquiétude et incompréhension devant des situations de plus en plus fréquentes frappant nos patients qui se voient octroyer un permis de séjour sans autorisation de travailler.

Ces situations ne peuvent que réactiver la douleur du traumatisme originel.

Pourquoi rendre plus difficile et précaires des situations qui sont déjà caractérisées par le tragique et une si grande douleur psychique?

N'est-il pas possible de ne pas toucher à la dignité de ces précaires?

Civiquement.

Georges Yoram FEDERMANN
(Strasbourg)

Lectures d'été



Rideau, Nice, 24 juin 2006

©JYF

En cette saison, le linge sèche très vite. Et la canicule est-elle propice à la lecture ? Il y a bien sûr les livres que vous avez sous la main et ceux qui vous tombent des mains, mais les températures très élevées brouillent un peu la donne, si ce n'est la vue. On n'est pas sorti de l'auberge, surtout s'il y fait frais et que la bière, œuvre de l'homme par opposition au vin selon Luther, y coule à flots.

Du Suédois Kjell Espmark, on signalera un court et original roman, *Béla Bartok contre le Troisième Reich* (Actes Sud, 2006), qui nous fait partager les souvenirs et les pensées du grand compositeur hongrois lors d'une étape en France, sur la route de l'exil en 1940. D'un autre Suédois, Stig Dagerman, lire ou relire *Automne allemand* (actes Sud Babel, 2004), un passionnant recueil d'articles sur l'état matériel et moral de l'Allemagne en 1946.

Toujours à lire ou à relire, *L'Etabli* de Robert Linhart (Minit, 1978-1981), qui rapporte l'expérience d'un « intello » dans l'usine Citroën de Choisy, juste après Mai 68. Du harcèlement des petits chefs aux « cadences infernales » (avec une

remarquable description de la lenteur apparente de la chaîne), des manipulations du syndicat maison au médecin du travail surnommé « le vétérinaire », on (re)trouve toutes ces pratiques scélérates du capitalisme qui n'ont pas cessé de prospérer depuis.

A découvrir d'urgence, le poète hongrois Attila Jozsef (1905-1937), dans une excellente édition préfacée et annotée par Georges Kassai et Jean-Pierre Sicre, parue sous le titre *Aimez-moi* chez Phébus en 2005. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

L'Institut tchèque de Paris a organisé une exposition autour du *Labyrinthe du Monde et le Paradis du Cœur*, œuvre majeure de Johannes Amos Comenius, et vend à cette occasion une nouvelle édition illustrée par Rut Kohn de ce livre qui était devenue introuvable en français (Wald Press, 2006). *Rembrandt, l'odeur de la peinture* est un remarquable essai de Gérard Dessons (Editions Laurence Teper, 2006), qui vient inscrire l'œuvre du maître hollandais dans le *Theatrum anatomicum*, mais aussi dans une problématique de la distance, pour s'achever sur une interprétation de l'acte de vandalisme perpétré en 1985 sur *Danaé* à Saint-Pétersbourg.

Enfin, nous terminerons cette courte rubrique en signalant le non moins remarquable travail de recueil et de présentation des textes de Lucien Israël (1925-1996) qu'a effectué notre ami Daniel Lemler. Qu'il s'agisse de la chimiothérapie dans les névroses (1962, les antidépresseurs et les benzodiazépines venaient d'apparaître...) ou de tout son riche questionnement sur la psychosomatique, ou encore sur la maladie iatrogène, Lucien Israël a indéniablement accompli un « parcours freudien », comme le rappelle le sous-titre. Quant au titre même de ce recueil, dont nous recommandons la lecture de la Seine au Danube et sans oublier le Rhin, *Le médecin face au désir*, il remet opportunément le clinicien au cœur de la relation transférentielle (Erès, 2005).

Jean-Yves FEBEREY (Nice)



DESSIN DE FRANCINE CARPENTIER © 2006

Ce qui compte dans la vie

Un poème d'amour
À faire chaque jour
Pour n'oublier jamais
Le garçon qu'on aimait,

Un morceau de musique
Ou plaisir esthétique
Qui coule comme l'or
Quand le petit chat dort,

Une rose qui s'ouvre
Sous le ciel qui se couvre
Pour avoir de l'espoir
Quand le temps devient noir,

Le plus beau des diamants
Sous le soleil brillant
Quand seule la richesse
Peut tromper la vieillesse,

Et puis le dénuement
Quand viendra le moment
De traverser la nuit
Et tout ce qui s'en suit...

Enaira

Voilier

Anne avait 17 ans et toute son innocence. Elle était en vacances studieuses, très studieuses, dans un pensionnat en Allemagne au bord d'un lac. Des étudiants de différentes nationalités y étaient réunis, grecs, turcs, suédois, français, suisses et autres. La langue d'échange entre eux était l'allemand. La demi-journée seulement était consacrée à l'étude et l'autre demi-journée à différents loisirs.

Un jour quelques étudiants décidèrent de faire un tour en voilier sur le lac, ce qui était strictement interdit par la direction de l'établissement. À huit, ils se partagèrent en deux petits voiliers. Le lac était agité et les jeunes gens peu expérimentés en matière de navigation. Le voilier sur lequel Anne se trouvait se retourna et tout l'équipage se retrouva à l'eau. Le deuxième voilier fit demi-tour pour venir à leur secours et se retourna aussi. Chacun s'agrippait comme il pouvait à la coque de son voilier. Certains commençaient à enlever leurs vêtements et leurs chaussures trop pesants. Bientôt un bateau à moteur de la police qui les avait repérés arriva à leur secours et les fit monter à bord. Anne avait gardé ses vêtements qui collaient à son corps comme une deuxième peau. Un étudiant grec qui faisait partie des rescapés prit les mains d'Anne dans les siennes pour la reconforter. Une idylle se nouait à l'instant entre eux. Ils étaient dégoulinants et se regardaient amoureusement.

Les étudiants reçurent un sérieux avertissement de la direction du collège. Mais le soir même, après le dîner, Anne et le Grec s'échappèrent ensemble dans le magnifique parc du collège où ils échangèrent leur premier baiser. Ils se couchèrent sur un lit d'herbe en se serrant l'un contre l'autre et s'embrassèrent sous un ciel d'étoiles. Ils ne voyaient pas le temps passer et quand ils rentrèrent au pensionnat, ils se firent réprimander car on ne savait pas où ils avaient disparu. La fin

des vacances les sépara et ils ne se revirent jamais. Anne ne se rappelait même plus son nom.

Anne avait maintenant un certain âge ! Elle vivait dans le nord de l'Europe. Cela faisait 6 ans qu'elle correspondait par mail avec un Grec qu'elle avait vu une fois lors d'une réunion entre amis. Cet échange avait commencé par un mail qui ne lui était pas adressé directement à elle et dans lequel le Grec citait ce vers d'Aragon : *Qui dira l'ennui qui prend le commerçant derrière sa vitrine ?* Et il se comparait au commerçant, dans l'exercice de son métier. Anne en fut consternée et lui répondit : *Qui dira l'envie de celui qui contemple l'objet dans la vitrine ?* Ainsi avait commencé leur correspondance.

Là-bas en Grèce, il était en train de réaliser un rêve qu'il partagea avec Anne. Il construisait un bateau à voile... Il la mit au courant au fur et à mesure de son entreprise. Cela commença par la coque de bois qu'il peignit lui-même en couleur brique à l'extérieur et en turquoise à l'intérieur. Ensuite il mit les voiles ! Comme il disait, il en faisait une beauté ! Il ajouta encore un moteur de secours. Mais arrivé à ce point... il fut pris de découragement comme si la barque réalisée perdait de son attrait.

Une relation amoureuse entre Anne et le Grec se construisait en même temps que le voilier. Elle voulait être sa barque et mouiller à son port déshabillée de ses voiles. Ils se rencontrèrent par deux fois. Ce furent des escales merveilleuses. Mais bien vite pour lui sa barque à elle perdit aussi de son attrait et ne fut plus suffisante pour le faire *voyager*. La distance géographique, les obligations de chacun lui étaient de bonnes excuses pour mettre un terme à leur relation amoureuse. Elle se sentait comme une épave maintenant, délaissée. Cela serait probablement sa dernière histoire d'amour : Un Grec qui mettait les voiles... Il était certes plaisant pour lui de naviguer, mais sa passion visiblement était de fabriquer le voilier.

Aujourd'hui Anne se rendait compte que leur relation n'était pas par la *voix liée*, au féminin, mais ressemblait fort au sort du *voilier*, au masculin. En effet, leur communication se faisait essentiellement par écrit, sans passer par la voix. Ils s'étaient ainsi embarqués dans une histoire d'amour qui, confrontée aux

diverses contingences, semblait tristement et les yeux d'Anne s'ombrèrent... Sa vie était à l'image de ces coïncidences de mots, étranges et inattendues, et son destin amoureux pris entre deux parenthèses grecques comme un paysage entre deux frises...

Enaira

Sommaire

Page 1... Editorial

Pages 2-5 ... La dispute « Universalia » du Moyen-Âge dans la psychiatrie moderne

Page 5 ... A chaque époque ses héros

Page 6 ... Lettre du Dr Federmann au Préfet du Bas-Rhin

Page 7 ... Lectures d'été

Page 8 ... Ce qui compte dans la vie

Pages 9-10... Voilier

Page 10 ... Sommaire



Tilleuls, Isolabona, juin 2006 ©JYF

« Il Volantino Europeo »

Bulletin internautique trimestriel de l'Association *Piotr-Tchaadaev*, 9, rue du Parc-de-Clagny,

78000 Versailles. Président : Alexandre Nepomiachty

N° FMC Piotr-Tchaadaev

11 78 0511778

Toute correspondance ou article est à adresser à J.Y. Feberey, Secrétaire de Rédaction provisoire,

9, rue Bonaparte 06300 Nice, ou à

jean-yves.feberey@wanadoo.fr

ou encore à

piotr-tchaadaev@wanadoo.fr